



**Requiem - Duruflé**

*Dimanche 26 novembre 2017 – 16h30*



## – WEEK-END ORCHESTRES EN FÊTE : ORGUE –

En 1842, Berlioz déclarait l'orgue et l'orchestre incompatibles (feuilleton de la *Revue et Gazette musicale de Paris*, repris en 1844 dans le *Traité d'instrumentation*) : « L'orgue et l'orchestre sont Rois tous les deux ; ou plutôt l'un est Empereur et l'autre Pape ; leur mission n'est pas la même, leurs intérêts sont trop vastes et trop divers pour être confondus. » Ce week-end fait mentir l'auteur de la *Symphonie fantastique* en plaçant l'imposant orgue Rieger au cœur d'*Orchestres en fête !*, manifestation nationale de l'Association Française des Orchestres et rendez-vous annuel des orchestres de région à la Philharmonie.

Au moment où Berlioz émettait son jugement, le facteur Aristide Cavaillé-Coll inventait l'orgue « symphonique », qui rivalisait avec l'orchestre en puissance et en variété de couleurs (avec de nombreux jeux dotés de noms d'instruments – violoncelle, hautbois, clarinette, trompette...). Ses instruments engendrèrent tout un répertoire de concert indépendant de la liturgie, au travers notamment de l'orgue laïque du palais du Trocadéro, futur palais de Chaillot : symphonies (avec orgue ou pour orgue seul), concertos, pièces poétiques...

Les grandes orgues des salles de concert modernes sont les héritières de ces machines souvent gigantesques, dont elles ont encore étoffé la palette sonore. L'orgue de la Philharmonie peut tout jouer, une fugue de Bach comme une pièce contemporaine. Mais en ce week-end où convergent les événements musicaux, l'accent a été mis sur les rapports multiples que l'instrument à tuyaux entretient avec l'orchestre : transcriptions d'œuvres orchestrales (notamment un décoiffant *Boléro* de Ravel à 8 mains et 8 pieds), travail d'« orchestration » à partir de partitions pianistiques (*Le Sacre du printemps*), confrontation avec l'orchestre dans les concertos de Poulenc, Tanguy, Escaich et Eötvös (la présence de trois partitions récentes ou nouvelles prouve la vivacité de la création pour orgue), fusion plus intime avec la masse orchestrale ou chorale (*Symphonie n° 3* de Saint-Saëns, *Les Planètes* de Holst ou *Requiem* de Duruflé).

Lors de ces journées, l'orgue Rieger tendra la main à des cousins plus modestes mais non moins intéressants : un orgue Hammond dans le concerto d'Eötvös, un orgue positif dans celui de Haendel et l'orgue Schweickart du Musée de la musique, un des rares instruments de salon français du XVIII<sup>e</sup> siècle.

# — WEEK-END ORCHESTRES EN FÊTE : ORGUE —

*Vendredi 24 novembre*

18H — CONCERT SUR INSTRUMENTS DU MUSÉE

## **UN SALON ALLEMAND À PARIS**

AURÉLIE DELAGE, ORGUE DUPONT,  
PIANO CARRÉ ORGANISÉ ÉRARD,  
CLAVECIN GOUJON - SWANEN

20H30 — CONCERT AVEC IMAGES

## **LES PLANÈTES HD**

ORCHESTRE NATIONAL DES PAYS DE LA LOIRE  
CHŒUR DU FORUM NATIONAL DE LA MUSIQUE  
DE WROCLAW  
PASCAL ROPHÉ, DIRECTION  
IVETA APKALNA, ORGUE SYMPHONIQUE  
LÁSZLÓ FASSANG, ORGUE HAMMOND  
AGNIESZKA FRANKÓW-ZELAZNY, CHEF ET  
DIRECTRICE ARTISTIQUE DU CHŒUR

*Samedi 25 novembre*

15H — RÉCITAL ORGUE

## **DE L'ORCHESTRE À L'ORGUE**

OLIVIER LATRY, SHIN-YOUNG LEE,  
BAPTISTE-FLORIAN MARLE-OUVRARD,  
CÉDRIC MECKLER, OLIVIER VERNET, ORGUE  
NICOLAS MARTYNCIOW, EMMANUEL  
HOLLEBEKE, PERCUSSIONS

Ce concert est précédé de deux débats :

*Les orgues des salles de concert aujourd'hui à 9h30*

*et Orchestrer et registrer à l'orgue : quels points communs ?*

à 11h15. Entrée libre.

18H — CONCERT SYMPHONIQUE

## **POULENC STORY**

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MULHOUSE  
ARIANE MATIAKH, DIRECTION  
KAROL MOSSAKOWSKI, ORGUE  
CONSTANCE TAILLARD, CLAVECIN  
JEAN-CHRISTOPHE LANIÈCE, BARYTON  
MANUEL POULTIER, CLARINETTE  
GUILLAUME BIDAR, BASSON  
Concert en salle d'orgue du Conservatoire national  
supérieur de musique et de danse de Paris.

20H30 — CONCERT SYMPHONIQUE

## **OFFRANDES**

ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE  
ALEXANDRE BLOCH, DIRECTION  
OLIVIER LATRY, ORGUE

*Dimanche 26 novembre*

14H30 ——— CONCERT-PROMENADE AU MUSÉE

**L'ODYSSÉE DES PETITES  
ORGUES**

AURÉLIEN DELAGE, ORGUE SCHWEICKART  
CHRISTOPHE DESLIGNES, ORGANETTO  
ENSEMBLE ALTAVOZ & LAURENT CLOUET

15H ——— CONCERT SYMPHONIQUE

**MAÎTRES ANCIENS**

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MULHOUSE  
MICHEL BOUVARD, CONSTANCE TAILLARD, ORGUE  
VICTOR DERNOVSKI, VIOLON SOLO, DIRECTION

16H30 ——— CONCERT SYMPHONIQUE

**REQUIEM**

ORCHESTRE NATIONAL DE LYON  
CHŒUR SPIRITO  
JEUNE CHŒUR SYMPHONIQUE  
LEONARD SLATKIN, DIRECTION  
THIERRY ESCAICH, ORGUE  
CHRISTIANNE STOTIJN, MEZZO-SOPRANO  
ARIUNBAATAR GANBAATAR, BARYTON  
NICOLE CORTI, CHEF DE CHŒUR

Une Récréation musicale est proposée à 16h aux  
enfants de 3 à 10 ans dont les parents assistent au  
concert. 8€ par enfant, réservation conseillée.

*Samedi 25 novembre - 20h*

*Dimanche 26 novembre -  
16h et 18h30*

————— MOMENT MUSICAL

**QUINTETTE À CORDES OP. 111  
(EXTRAIT) DE BRAHMS**

ORCHESTRE FRANÇAIS DES JEUNES  
LÉON HAFFNER, VIOLON  
MARIE DUCROUX, VIOLON  
CAMILLE BONAMY, ALTO  
JEAN-BAPTISTE SOUCHON, ALTO  
FRAUKE SUYS, VIOLONCELLE

ET AUSSI

***Enfants et familles***

Concerts, ateliers, activités au Musée...

***Adultes***

Ateliers, conférences, visites guidées  
du Musée...



ASSOCIATION  
FRANÇAISE DES  
ORCHESTRES  
AFO

---

Ce concert s'inscrit dans le cadre d'**Orchestres en fête !**, une initiative de l'**Association Française des Orchestres**.



Concert diffusé le 1<sup>er</sup> janvier 2018 à 20h00 sur **France Musique**.

— PROGRAMME —

**Maurice Ravel**

*Pavane pour une infante défunte*

**Thierry Escaich**

« *Quatre Visages du temps* » – *Concerto pour orgue et orchestre n° 3*

Création européenne

ENTRACTE

**Gabriel Fauré**

*Pavane op. 50* – Version avec chœur

**Maurice Duruflé**

*Requiem, op. 9* – Version de 1947 pour mezzo-soprano, baryton,  
chœur mixte, orgue et grand orchestre

**Orchestre national de Lyon**

**Spirito**

**Jeune Chœur symphonique**

**Leonard Slatkin**, direction

**Thierry Escaich**, orgue

**Christianne Stotijn**, mezzo-soprano

**Ariunbaatar Ganbaatar**, baryton

Coproduction Auditorium-Orchestre national de Lyon, Philharmonie de Paris

FIN DU CONCERT VERS 18H25.

## — LES ŒUVRES —

**Maurice Ravel** (1875-1937)

### *Pavane pour une infante défunte*

Composition : 1899 dans sa version pianistique.

Orchestration : 1910.

Création de la version orchestrale : 27 février 1911, Manchester, sous la direction de Sir Henry Wood.

Durée : environ 7 minutes.

*La Pavane pour une infante défunte* exige de ses interprètes un difficile travail d'équilibriste, tant sa beauté immédiate tend à se transformer, si l'on n'y prend garde, en une suavité sucrailleuse. Ravel lui-même ne sera pas sans critique pour cette pièce de jeunesse, écrite à pas même vingt-cinq ans (il se décida pourtant à l'orchestrer plus de dix ans après sa composition, désireux peut-être de la soustraire à la seule convoitise des pianistes amateurs) ; il en déplorait l'esthétique « *trop Chabrier* », reflet de ses amours de l'époque, ainsi que la forme ABACA qu'il jugeait « *assez pauvre* ». Et il ajoutait, avec ce mélange de modestie et d'exigence qui le caractérise : « *L'interprétation remarquable de cette œuvre incomplète et sans audace a contribué beaucoup, je pense, à son succès.* »

Il est vrai que les refrains sont quelque peu univoques dans leur expression, avec leur mélodie de cuivres ou de bois accompagnée de cordes délicates ; heureusement, les couplets – plus morcelés dans leur orchestration – viennent nourrir l'inspiration, proposant quelques sonorités moins traditionnelles. Il s'y développe avec langueur une mélancolie sans objet. Ravel a d'ailleurs expliqué qu'il avait intitulé ce morceau *Pavane pour une infante défunte* guidé par le seul plaisir des allitérations et assonances : le morceau « *n'est pas une lamentation funèbre sur un enfant mort mais plutôt une évocation de la pavane qui aurait pu être dansée par une petite princesse peinte par Vélasquez* ».

Angèle Leroy

**Thierry Escaich** (1965)

« *Quatre Visages du temps* » – Concerto pour orgue et orchestre n° 3

I. Source : Andantino con moto

II. Masques : Vivace molto

III. Romance : Andantino con moto

IV. Après la nuit : Adagio. Tempo rubato

Création mondiale : Kanazawa (Japon), Ishikawa Ongakudo le 18 juillet 2017  
par Thierry Escaich (orgue) et l'Orchestra Ensemble Kanazawa sous la direction  
de Michiyoshi Inoue. Création européenne.

Commande : Orchestra Ensemble Kanazawa, Orchestre national de Lyon et  
American Guild of Organists.

Durée : environ 32 minutes.

Les quatre tableaux formant ce troisième concerto pour orgue font écho à quatre périodes de l'histoire de la musique. Le premier, « Source », se développe principalement sur l'idée de la passacaille avec un thème simple et modal, souvenir lointain du *Canon* de Pachelbel. Mais, contrairement à plusieurs de mes pièces précédentes, les divers éléments qui vont s'incruster dans le long écoulement de cette ample forme, et qui parfois l'amèneront à une certaine agitation, ne pourront altérer totalement un sentiment d'immutabilité, de sérénité, amené par ce cantus modal se dessinant tout au long du mouvement.

Le second tableau, « Masques », est bref, vif et virevoltant, avec ses marches harmoniques presque vivaldiennes qui parfois chutent dans des mondes plus obscurs pour mieux rejaillir dans une énergie rythmique en perpétuel renouvellement.

Suit une « Romance », sorte de chanson qui pourrait être issue d'une valse du Second Empire mais qui dès le début apparaît en lutte avec son propre miroir déformé. Cette part plus sombre finit par emmener cette mélodie simple et limpide vers une valse tourmentée, puis dans le néant ; en effet, il n'y a pas de fin à ce mouvement, juste quelques mesures d'orgue dans lesquelles tout le matériau thématique se dissout pour laisser la place à un dernier mouvement qui tentera de se restructurer à partir de ce vide.

Principalement caractérisé par un enchevêtrement de l'orgue avec les deux percussions, des jeux de timbre explorant de multiples atmosphères, le quatrième tableau, « Après la nuit », voit le matériau se reconstruire dans une sorte de danse disco rythmée et répétitive qui ne pourra éviter d'être happée par un retour brutal à la source de la pièce, ce *cantus* venu des profondeurs qui reviendra distiller son sentiment d'éternité.

Thierry Escaich

## — LE SAVIEZ-VOUS ? —

### **Le concerto pour orgue**

« L'orgue est certes le plus grand, le plus audacieux, le plus magnifique de tous les instruments créés par le génie humain. Il est un orchestre entier, auquel une main habile peut tout demander, il peut tout exprimer », écrit Balzac dans *La Duchesse de Langeais*. L'orgue doit-il sa solitude à sa puissance et à sa richesse de timbres ? Comme il semble se suffire à lui-même, il est rarement associé à un orchestre (sauf s'il s'agit d'un orgue positif, de petite dimension, utilisé en particulier dans la musique baroque). Il est vrai que cette combinaison pose des problèmes matériels, car chaque instrument possède sa propre facture et offre des possibilités de timbres différentes. Par ailleurs, la réverbération varie considérablement selon les églises : une œuvre qui sonne bien dans un lieu ne sera pas forcément satisfaisante dans un autre. Il existe toutefois des concertos pour orgue à partir du début du XVIII<sup>e</sup> siècle. Les premiers seraient dus à Haendel, qui les jouait entre les actes de ses oratorios. Carl Philipp Emanuel Bach, Corrette, Haydn en composèrent quelques-uns. La présence d'un orgue dans les salles de concert, idée qui se développe d'abord aux États-Unis et en Angleterre, stimule peu à peu la composition de concertos, voire de symphonies avec orgue où l'instrument se fait plus discret (on songera par exemple à la *Symphonie n° 3* de Saint-Saëns, de 1886). À la suite du *Concerto pour orgue* de Poulenc (1938), Chaynes, Escaich, Guillou (auteur de huit concertos !), Goubaïdoulinia ou encore Sikora ont enrichi le répertoire. L'heure du concerto pour orgue aurait-elle sonné ?

Hélène Cao

**Gabriel Fauré** (1845-1924)

*Pavane op. 50* – version avec chœur

Composition : 1887.

Création : Paris, 25 novembre 1888, aux Concerts Lamoureux, sous la direction de Charles Lamoureux.

Version avec chœur créée à la Société nationale de musique, le 28 avril 1888.

Durée : environ 7 minutes.

*C'est Lindor ! c'est Tircis ! Et c'est tous nos vainqueurs !  
C'est Myrtil ! c'est Lydé ! Les reines de nos cœurs !  
Comme ils sont provocants ! Comme ils sont fiers toujours !  
Comme on ose régner sur nos sorts et nos jours !  
Faites attention ! Observez la mesure !  
Ô la mortelle injure !  
La cadence est moins lente ! Et la chute plus sûre !  
Nous rabattons bien leurs caquets !  
Nous serons bientôt leurs laquais !  
Qu'ils sont laids ! Chers minois !  
Qu'ils sont fols ! Airs coquets !  
Et c'est toujours de même, et c'est ainsi toujours !  
On s'adore ! On se hait ! On maudit ses amours !  
Adieu Myrtil ! Églé ! Chloé ! Démons moqueurs !  
Adieu donc et bons jours aux tyrans de nos cœurs !  
Et bons jours !*

Robert de Montesquiou

Contemporaine de la première version du *Requiem* et de la célèbre mélodie *Clair de lune*, cette page délicate reflète une nostalgie verlainienne. D'un mouvement plus allant et fluide que celui requis traditionnellement pour une pavane (danse de la Renaissance, de rythme binaire et de caractère plutôt grave), elle prend l'allure d'une mélancolique sérénade accompagnée par les *pizzicati* feutrés des cordes. Le registre grave de la flûte apporte au thème principal un caractère « étrange et pénétrant ». La partie centrale, plus animée, reste dans un univers modal d'un discret archaïsme.

La comtesse Greffulhe, qui règne sur la société très choisie du faubourg Saint-Germain, suggère à Fauré l'idée d'ajouter un chœur à la *Pavane*. Robert de Montesquiou, aristocrate proche de Proust et célèbre dandy, se charge de la composition des vers, mais leur piètre qualité dépare quelque peu la noblesse originelle de la partition, en dépit des beaux contrechants que les parties vocales lui apportent.

Anne Rousselin

### **Maurice Duruflé** (1902-1986)

*Requiem, op. 9* – Version de 1947 pour mezzo-soprano, baryton, chœur mixte, orgue et grand orchestre

- I. Introït (chœur)
- II. Kyrie (chœur)
- III. Domine Jesu Christe (baryton solo et chœur)
- IV. Sanctus (chœur)
- V. Pie Jesu (mezzo-soprano solo)
- VI. Agnus Dei (chœur)
- VII. Lux æterna (chœur)
- VIII. Libera me (baryton solo et chœur)
- IX. In paradisum (chœur)

Composition : achevée en 1947.

Première audition (concert radiodiffusé) : Paris, salle Gaveau, 2 novembre 1947.

Première exécution publique : Paris, palais de Chaillot, 28 décembre 1947 par Hélène Bouvier (mezzo-soprano), Charles Cambon (baryton), Henriette Roget (orgue), la chorale Yvonne Gouverné et l'Orchestre Colonne dirigé par Paul Paray.

Autres versions : 1948 (mezzo-soprano, baryton, chœur mixte et orgue) ; 1961 (mezzo-soprano, baryton, chœur mixte, orgue et petit orchestre).

Durée : environ 40 minutes.

À l'instar de son maître Paul Dukas, Duruflé laisse une œuvre extrêmement restreinte (quatorze numéros d'opus édités de son vivant, dont six pour orgue). Porté à une sévère autocritique, plus encore à partir de sa nomination comme professeur d'harmonie au Conservatoire (1943), il

composait avec un soin méticuleux et abandonna de nombreuses pièces dont il n'était pas pleinement satisfait. Comme son autre professeur Charles Tournemire, il fit du chant grégorien le ciment de son inspiration. Mais sa démarche était différente. Tournemire place la liturgie au cœur de sa musique, et son grand œuvre, *L'Orgue mystique*, affiche la volonté d'offrir au chant grégorien l'équivalent de ce que Bach avait édifié pour le choral luthérien. Chez Duruflé, le plain-chant est plutôt la source d'inspiration qui nourrit tous les paramètres de l'écriture : harmonie, contrepoint, rythme.

Le plus bel exemple en est certainement le *Requiem*, l'œuvre qui a le plus contribué à la gloire de son auteur. Duruflé y trouve un équilibre miraculeux entre tradition et modernité, sensualité et piété, luxuriance et sobriété. Dans une interview donnée en 1950 dans la revue *Musique et Liturgie*, le compositeur raconte la séduction qu'ont exercée sur lui les magnifiques mélodies de la *Messe des morts grégorienne*, inspirant une suite pour orgue dans le sillage de *L'Orgue mystique* de Tournemire. Mais, de cette suite, il n'achève que deux mouvements (« Sanctus » et « Communion ») ; il est empêché, notamment, par la difficulté qu'il rencontre à séparer les mélodies du texte qui leur est associé. À la demande, dit-on, de son éditeur Jacques Durand, il décide alors de reprendre ces morceaux au sein d'une œuvre plus vaste. Le *Requiem* est achevé en 1947 dans sa première version pour solistes, chœur, orgue et orchestre. La première exécution publique a lieu le 28 décembre 1947 au palais de Chaillot, à Paris ; Henriette Roget tient la partie d'orgue, sur l'instrument aujourd'hui situé à l'Auditorium de Lyon.

L'année suivante, Duruflé éprouve le désir de remplacer l'orchestre avec orgue par l'orgue seul, pour trouver une intimité plus liturgique et permettre l'exécution de l'œuvre dans les églises. Enfin, il réalise en 1961 la version pour orgue et petit orchestre. Quelle que soit la version (celle de 1947 étant celle où il intervient le moins), l'orgue reste toutefois un instrument clef du *Requiem*, comme l'explique l'auteur dans son interview de 1950 : « *Dans ma pensée, il représente uniquement l'idée de l'apaisement, du détachement vers l'au-delà, de la foi et de l'espérance.* »

Duruflé expose ensuite le rapport que le *Requiem* entretient avec le plain-chant : « Cette œuvre est dans sa plus grande partie écrite sur les thèmes grégoriens de la Messe des morts. Tantôt j'ai respecté intégralement le texte, la partie orchestrale n'intervenant que pour le soutenir ou le commenter, tantôt je m'en suis simplement inspiré ou même complètement éloigné. Je me suis efforcé de concilier dans la mesure du possible la rythmique grégorienne, suivant les principes de Solesmes, avec les exigences de la mesure moderne. Dans cet esprit, j'ai pensé que l'accent tonique latin ne devait pas forcément coïncider avec les temps forts de notre mesure, mais qu'il devait au contraire en rester indépendant. [...]. Dans plusieurs fragments de cette Messe la ligne grégorienne a été peu ornée afin de ne pas en altérer la beauté. Parfois elle ne l'a même pas été du tout, mais simplement rythmée et harmonisée (début de l'Introït, début de l'Agnus, milieu de la Communion, début de l'In paradisum). Par contre, certains développements sont construits sur des éléments complètement étrangers au grégorien, mais qui en respectent autant que possible le caractère modal (milieu de l'Offertoire, milieu du Sanctus, Libera me). »

### « L'idée de l'apaisement, de la foi et de l'espérance »

Le *Requiem*, dédié par Duruflé à la mémoire de son père, trahit l'admiration profonde qu'avait l'organiste de Saint-Étienne-du-Mont (église parisienne où lui a succédé Thierry Escaich) à l'égard de celui de Gabriel Fauré, qu'il avait eu plusieurs fois l'occasion de jouer et avait même enregistré sous la direction de Nadia Boulanger. Au contraire des tempêtes déchaînées dans les *Requiem* de Berlioz ou Verdi, celui-ci traduit l'espérance : Duruflé n'a pas illustré le *Dies iræ*, la séquence apocalyptique de la Messe des morts grégorienne (elle fait toutefois une brève apparition au cœur du « Libera me », comme y invite la citation dans le texte).

Les thèmes de plain-chant empruntés apportent paradoxalement une liberté immense au compositeur. Ils sont modaux, c'est-à-dire qu'ils utilisent des échelles de notes similaires aux gammes majeures et mineures de l'harmonie tonale, mais qui n'ont pas des pôles d'attraction aussi marqués. L'harmonie qui en résulte est très libre, les accords s'enchaînent de manière plus inattendue, générant cette impression de flottement, d'irréalité. De même, le rythme est d'une grande souplesse car les

mélodies de plain-chant ignoraient les rythmes stricts et les barres de mesure. Le chant grégorien révèle son infinie plasticité, aussi rayonnant dans de simples passages choraux que porté par l'orchestre entier et une harmonie exubérante.

## La partition

L'*Introït* s'ouvre par une présentation presque littérale de la mélodie grégorienne, sur un accompagnement ondoyant de doubles croches aux altos. Sa sonorité mystérieuse provient de l'ambiguïté entre la tonalité du chant (*fa* majeur) et la modalité de l'accompagnement (mode de *ré*) : attirée simultanément par plusieurs repères, l'oreille se laisse agréablement égarer. « Te decet hymnus » amène un changement de ton, avec l'entrée en douceur des vents et la souplesse rythmique d'une métrique irrégulière. Le troisième verset ramène l'ondolement initial avec un sommet central à l'évocation de la lumière éternelle.

La supplique du *Kyrie* naît sans interruption du premier mouvement. Le *Kyrie* grégorien est présenté en canon dans une version accélérée, puis en *cantus firmus* (valeurs longues) par les trompettes et trombones. Duruflé s'éloigne de la mélodie grégorienne le temps de la seconde invocation, « Christe », plus véhémement, et le mouvement se clôt dans la superposition grandiose de ces deux musiques.

L'*Offertoire*, *Domine Jesu Christe*, est le mouvement le plus développé de la partition. L'antienne grégorienne *O domine* n'est pas citée en tant que telle, mais le compositeur s'inspire de son caractère obsessionnel pour développer sa propre inspiration lugubre et désolée. La requête « Libère-moi » et ses images effrayantes (le « Tartare », la « gueule du lion ») déchaînent soudain le tutti de l'orchestre, bientôt renforcé par celui de l'orgue. La pseudo-mélodie grégorienne revient par la voix des femmes, qui invoquent l'archange Michel pour qu'il mène les âmes des défunts vers la lumière éternelle. Puis le cor anglais annonce l'entrée du baryton solo (« Hostias »), qui offre sa vibrante prière pour le salut éternel.

On reconnaît dans le chœur, au début du *Sanctus*, les tournures plaintives de la mélodie originale de plain-chant. Les altos déploient des guirlandes

véloces de doubles croches, qui créent une atmosphère de douceur et de fluidité bien différente de la solennité généralement associée à ce mouvement. Dans la section centrale, « Hosanna », les cuivres et l'orgue portent un grand crescendo, avant le retour écourté de la musique initiale, le temps d'un bref « Benedictus ».

Durufilé fait l'impasse sur la tumultueuse séquence *Dies iræ*, si dramatique chez Verdi ou Berlioz. Il se contente d'en illustrer le dernier verset, *Pie Jesu Domine*, prière ardente et lumineuse. Alors que Fauré avait confié ce morceau à la voix d'un soprano enfant, Durufilé préfère le timbre plus chaud et vibrant d'une mezzo-soprano, dont il contrepointe le chant par les interventions du violoncelle solo. Les cordes graves divisées et l'orgue entourent d'harmonies exquises ces deux voix mêlées, montrant l'inventivité et la liberté avec lesquelles Durufilé a exploité la modalité grégorienne.

Le balancement régulier de la harpe et des cordes et l'ambiguïté tonale et modale de l'*Agnus Dei* instaurent un climat proche de celui de l'*Intröit*. Le traitement canonique de la troisième et dernière invocation, la plus développée, amène une montée en puissance vite apaisée par l'espérance du repos éternel.

La Communion, *Lux æterna*, flotte elle aussi dans des nuances douces. Aux différents bois répond le chœur *a cappella* ou soutenu par l'orgue, *ad libitum*. Sur cette mélodie si humble, comme au moment où le chœur s'immobilise sur un *recto tono*, Durufilé déploie à nouveau des harmonies d'une suavité extraordinaire.

Le *Libera me* offre un contraste saisissant. Les cuivres résonnent comme au Jugement dernier pour introduire le mouvement le plus angoissé de l'œuvre. Comme dans l'*Offertoire*, les différents versets inspirent des couleurs tranchées. Après le chant solitaire du baryton explose le « *Dies iræ* » (citation textuelle, dans le texte du répons, du premier verset de la séquence mise de côté par Durufilé). L'orgue ajoute alors toute sa puissance à celle de l'orchestre, avant d'accompagner de ses jeux les plus moirés le retour à l'apaisement.

Les sonorités magiques de la harpe et du célesta plantent le décor du dernier numéro, *In paradisum*, où les anges accompagnent l'envol des âmes vers le repos éternel. Duruflé conclut le *Requiem* avec un accord non résolu (la septième *mi* et la neuvième *sol* dièse s'ajoutent à l'accord parfait de *fa* dièse majeur), ouvrant aux âmes le chemin de l'éternité.

*Claire Delamarche*

### **Maurice Ravel**

Né à Ciboure, dans les Pyrénées-Atlantiques, en 1875, Ravel quitte presque immédiatement le Pays basque pour Paris où il grandit entouré de l'affection et de l'attention de ses parents, qui reconnaissent rapidement ses dons pour la musique. Leçons de piano et cours de composition forment donc le quotidien du jeune Ravel, qui entre à 14 ans au Conservatoire de Paris. Il y rencontre le pianiste Ricardo Viñes, qui allait devenir l'un de ses plus dévoués interprètes, et se forge une culture personnelle, où voisinent Mozart, Saint-Saëns, Chabrier et Satie et le Groupe des cinq. Ses premières compositions, dont le *Menuet antique* de 1895, précèdent son entrée en 1897 dans les classes d'André Gédalge et de Fauré, qui reconnaît immédiatement le talent et l'indépendance de son élève. Ravel attire déjà l'attention, notamment par le biais de sa *Pavane pour une infante défunte* (1899), qu'il tient pourtant en piètre estime ; mais ses déboires au Prix de Rome dirigent sur lui tous les yeux du monde musical. Son exclusion du concours, en 1905, après quatre échecs essuyés dans les années précédentes, crée en effet un véritable scandale. En parallèle, une riche brassée d'œuvres prouve sans conteste aucun son talent (pour piano, les *Jeux d'eau*, qui montrent bien que Ravel n'est pas le suiveur de

Debussy qu'on a parfois voulu décrire, mais aussi les *Miroirs* et la *Sonatine* ; *Quatuor à cordes*, *Shéhérazade* sur des poèmes de Klingsor). La suite de la décennie ne marque pas de ralentissement dans l'inspiration, avec la *Rapsodie espagnole* (pour deux pianos et pour orchestre), la suite *Ma mère l'Oye*, écrite d'abord pour quatre mains, ou le radical *Gaspard de la nuit*, inspiré par Aloysius Bertrand. Peu après la fondation de la Société musicale indépendante (SMI), concurrente de la plus conservatrice Société nationale de musique (SNM), l'avant-guerre voit cependant Ravel subir ses premières déconvenues. Achievée en 1907, la « comédie musicale » *L'Heure espagnole* est accueillie avec froideur et même taxée de « pornographie », tandis que le ballet *Daphnis et Chloé*, écrit pour les Ballets russes (1912), peine à rencontrer son public. Le succès des versions chorégraphiques de *Ma mère l'Oye* et des *Valses nobles et sentimentales* (intitulées pour l'occasion *Adélaïde ou le Langage des fleurs*) rattrape cependant ces mésaventures. La guerre, si elle rend Ravel désireux de s'engager sur le front (refusé dans l'aviation en raison de sa petite taille et de son poids léger, il devient conducteur de poids lourds), ne crée pas chez lui le repli nationaliste qu'elle inspire à d'autres. Le compositeur qui s'enthousiasmait pour le *Pierrot lunaire* (1912)

de Schönberg ou *Le Sacre du printemps* (1913) de Stravinski continue de défendre la musique contemporaine européenne et refuse d'adhérer à la Ligue nationale pour la défense de la musique française. Le conflit lui inspire *Le Tombeau de Couperin*, six pièces dédiées à des amis morts au front qui rendent hommage à la musique du XVIII<sup>e</sup> siècle. Période noire pour Ravel, qui porte le deuil de sa mère bien-aimée (1917), l'après-guerre voit la reprise du travail sur le « tourbillon fantastique et fatal » de *La Valse*, pensée dès 1906 et achevée en 1920. Désireux de calme, Ravel achète en 1921 une maison à Montfort-l'Amaury en Seine-et-Oise, bientôt fréquentée par tout son cercle d'amis : c'est là que celui qui est désormais considéré comme le plus grand compositeur français vivant (Debussy est mort en 1918) écrit la plupart de ses dernières œuvres. Bien que n'accusant aucune baisse de qualité, sa production ralentit considérablement avec les années, jusqu'à s'arrêter totalement en 1932. En attendant, le compositeur reste actif sur tous les fronts : musique de chambre (*Sonate pour violon et violoncelle* de 1922, *Sonate pour violon et piano* de 1927), scène lyrique (*L'Enfant et les Sortilèges*, sur un livret de Colette, composé de 1919 à 1925), ballet (*Boléro* écrit en 1828 pour la danseuse Ida Rubinstein), musique concertante (les deux concertos pour piano furent pensés de 1929 à 1931). En parallèle, l'homme est honoré de tous côtés – on lui offre

notamment la Légion d'honneur, qu'il refuse en 1920 – et multiplie les tournées : Europe en 1923-1924, États-Unis et Canada en 1928, Europe à nouveau en 1932 avec Marguerite Long pour interpréter le *Concerto en sol*. À l'été 1933, les premières atteintes de la maladie neurologique qui allait emporter le compositeur se manifestent : troubles de l'élocution, difficultés à écrire et à se mouvoir. Petit à petit, Ravel, toujours au faite de sa gloire, se retire du monde. Une intervention chirurgicale désespérée le plonge dans le coma, et il meurt en décembre 1937.

### **Thierry Escaich**

Compositeur et organiste né en 1965, Thierry Escaich est une figure majeure de la scène musicale contemporaine et l'une des plus originales, alliant des talents de compositeur, d'interprète et d'improvisateur. Titulaire depuis 1997 de l'orgue de Saint-Étienne-du-Mont à Paris, en succession de Maurice Duruflé, il se produit en récital dans les principales salles d'Europe, d'Amérique et du Japon, et il est l'invité de l'Orchestre de Paris (tournées à Vienne, Abu Dhabi et au Japon, BBC Proms), des Berliner Philharmoniker ou de l'Orchestre du Théâtre Mariinski. Son catalogue comporte une centaine de pièces, jouées par les plus grands artistes et orchestres internationaux et saluées par quatre Victoires de la musique (2003, 2006, 2011 et 2016). En 2013, son premier opéra, *Claude*, sur un livret de Robert Badinter d'après

Victor Hugo, a été créé à l'Opéra de Lyon. Parmi ses compositions les plus récentes, citons *Psalmos*, créé par le Cincinnati Symphony, et son *Troisième Concerto pour orgue*, créé au Japon en juillet 2017 et repris en novembre 2017 à Lyon et Paris par l'Orchestre national de Lyon. Parmi les faits marquants de la saison 2017-2018, citons encore des concerts à la Philharmonie de Berlin et au Théâtre Mariinski de Saint-Petersbourg, un portrait au festival Présence de Radio France et la création mondiale du *Concerto pour alto* par Antoine Tamestit, l'Orchestre philharmonique de Rotterdam et Stéphane Denève. Depuis 1992, Thierry Escaich enseigne l'écriture et l'improvisation au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris, où il a lui-même remporté huit premiers prix. Les différentes facettes de son art s'illustrent dans une discographie abondante ; son disque *Les Nuits hallucinées* (2011), qui couronne sa résidence auprès de l'Orchestre national de Lyon, a reçu un « Choc de l'année » de *Classica*. Il est membre de l'Institut (Académie des beaux-arts).

### **Gabriel Fauré**

Longtemps éclipsée par le *Requiem*, la production de Gabriel Fauré est d'une portée comparable à celles de Debussy et Ravel, malgré une écriture plus ancrée dans la tradition. De réserve et de distinction, l'œuvre faurénienne ne s'est jamais adressée aux foules, mais il serait erroné de

la réduire à un art de salon (elle ne l'est que dans quelques cas). Dans la musique de chambre, la mélodie et le répertoire pour piano, Fauré a donné à la musique française certaines de ses plus importantes réalisations. Son œuvre peut être divisée en trois périodes : jusqu'à 1890, elle prolonge le romantisme avec grâce. Puis le génie de Fauré éclate dans un lyrisme plus opulent, jusqu'à 1905 environ. Dans la dernière période, l'écriture et l'harmonie se dépouillent. Dès l'âge de neuf ans, Fauré est élève à l'école Niedermeyer. Une formation qui influencera son harmonie raffinée et empreinte de modalité. Parmi ses premières partitions, *Le Papillon et la fleur* et le *Cantique de Jean Racine*. Le jeune musicien prend alors les fonctions auxquelles il a été préparé : il devient organiste de l'église Saint-Sauveur à Rennes (1866), puis à Paris de Notre-Dame de Clignancourt (1870), Saint-Honoré d'Eylau et Saint-Sulpice (1871), avant d'être nommé maître de chœur (1874) puis maître de chapelle (1877) de la Madeleine. Avec la *Sonate pour violon* de 1876 vient le premier chef-d'œuvre. Trois ans après, Fauré livre sa *Ballade* pour piano (qu'il arrangera pour piano et orchestre) et le *Premier Quatuor avec piano*. En 1883, il épouse Marie Fremiet, fille d'un célèbre sculpteur – elle lui donnera deux fils. Il écrit ses premiers Nocturnes et Barcarolles, genres qu'il pratiquera jusqu'à ses dernières années. Les premières mélodies sur Verlaine, dont *Clair de lune*,

datent de 1887 ; avec une centaine de pièces, la production mélodique de Fauré sera l'une de plus notables du répertoire. En 1887 est créé le *Deuxième Quatuor avec piano*, et en 1888 la *Pavane* et le *Requiem*, qui connaîtra plusieurs versions jusqu'en 1900. Le cycle *La Bonne chanson* est achevé en 1894, et les *Thème et variations pour piano* en 1895. L'année suivante, Fauré devient titulaire de l'orgue de la Madeleine et professeur de composition au Conservatoire (dont il n'est pas issu). Parmi ses élèves comptent Ravel, Kœchlin, Enesco et Schmitt. Sa musique de scène pour *Pelléas et Mélisande*, dont sera issue une suite symphonique, est donnée à Londres en 1898. La tragédie lyrique *Prométhée* est créée dans les arènes de Béziers en 1900. À cette occasion, Fauré rencontre la pianiste Marguerite Hasselmans, qui sera sa compagne jusqu'à la fin de sa vie (sans qu'il divorce ou abandonne son épouse). Fauré devient critique au *Figaro* en 1903. Deux ans après, il est nommé directeur du Conservatoire, dont il reformera l'enseignement et la gestion administrative. Il ressent alors les premiers signes d'une surdité qui ira croissant. Entrepris en 1887, le *Premier Quintette avec piano* est achevé en 1906. Trois ans après, Fauré est élu à l'Institut et devient le premier président de la Société de musique indépendante. Il entreprend l'opéra *Pénélope*, représenté à Monte-Carlo en 1913. Dans sa dernière décennie, le musicien

accumule les chefs-d'œuvre : *Le Jardin clos* (1914), la *Deuxième Sonate pour violon* (1917), la *Première Sonate pour violoncelle* (1918), la *Fantaisie pour piano et orchestre*, *Mirages* (1919). En 1920, Fauré prend sa retraite. Presque sourd, il compose encore sa *Deuxième Sonate pour violoncelle*, le *Deuxième Quintette avec piano*, *L'Horizon chimérique* (1921), le *Trio* (1923) et l'ultime *Quatuor* (1924). À sa mort, il a les honneurs d'obsèques nationales.

### **Maurice Duruflé**

Organiste et compositeur, Maurice Duruflé naît à Louviers d'un père architecte très mélomane. Dès sa plus tendre enfance, il joue sur l'harmoniflûte (petit harmonium) familial puis entre à la maîtrise Sainte-Évode de Rouen. En 1919, le jeune garçon devient organiste titulaire de Notre-Dame de Louviers. Remarqué par Maurice Emmanuel, il se rend à Paris pour rencontrer Charles Tournemire qui lui donne des leçons d'orgue et lui révèle le monde du plain chant qui ne le quittera plus. C'est sous la direction de Vierne qu'il prépare son entrée au Conservatoire de Paris en 1920. Duruflé y obtient des premiers prix d'orgue, harmonie, fugue, accompagnement et composition (Paul Dukas). Assistant de Vierne à Notre-Dame de Paris, il devient titulaire de l'orgue de Saint-Étienne-du-Mont, poste qu'il occupera jusqu'en 1975. Il est aussi suppléant de Marcel Dupré au Conservatoire, puis professeur

d'harmonie de 1943 à 1970. En 1939, il crée le *Concerto pour orgue* de Poulenc. L'accident de voiture dont il est victime en 1975 porte un coup fatal à ses activités musicales. Duruflé semble avoir hérité de Dukas une propension à l'autocritique qui fait que son catalogue est assez réduit. Les premières pièces pour orgue sont dédiées à ses maîtres : le *Scherzo* de

1924 à Tournemire, le *Prélude adagio et choral varié* sur le « *Veni creator* » à Vierne, et la *Suite op. 5* et sa célèbre *Toccata* à Dukas. Mentionnons également les *Trois Danses pour orchestre op. 6* qui démontrent ses talents d'orchestrateur, tandis que son chef-d'œuvre le plus connu reste le *Requiem op. 9* dédié à la mémoire de son père, œuvre existant sous trois versions.

## — LES INTERPRÈTES —

### **Christianne Stotijn**

Originnaire de Delft (Pays-Bas), Christianne Stotijn étudie le violon et le chant au Conservatoire d'Amsterdam avant de se perfectionner en chant auprès de Jard van Nes, Udo Reinemann et Dame Janet Baker. Lauréate de nombreux concours, elle est nommée *Rising Star* par l'European Concert Hall Organisation en 2005/2006. Particulièrement attirée par la musique de chambre, elle chante en duo au côté des pianistes Joseph Breinl et Julius Drake, et collabore avec l'altiste Antoine Tamestit, le contrebassiste Rick Stotijn et l'Ensemble Oxalys. Féru de musique contemporaine, elle crée diverses pièces comme le cycle *Spaces of Blank* (2009) de Michel van der Aa ou encore la *Totentanz* de Thomas Adès (2013). Son large répertoire l'amène à se produire avec de nombreux orchestres : sous la direction de Bernard Haitink, elle chante avec

l'Orchestre royal du Concertgebouw et les orchestres symphoniques de Boston, Chicago et Londres. Elle collabore avec Claudio Abbado, Iván Fischer, Esa-Pekka Salonen, Yannick Nézet-Séguin, Andris Nelsons, Gustavo Dudamel ou Jaap van Zweden, dans *La Mort de Cléopâtre* et *Les Nuits d'été* de Berlioz, les *Sea Pictures* d'Elgar, *Phaedra* de Britten, les *Chants et Danses de la mort* de Moussorgski, les *Rückert-Lieder* et les *Kindertotenlieder* de Mahler, les *Wesendonck-Lieder* de Wagner... À l'opéra, elle est notamment Isabella dans *L'Italienne* à Alger au Festival d'Aix-en-Provence, Pauline dans *La Dame de pique* à l'Opéra de Paris, Cornelia dans *Giulio Cesare* au Théâtre de la Monnaie et Tamerlano à Covent Garden (Londres). Cette saison, elle chante la partie de soliste dans la *Deuxième Symphonie* de Mahler avec le Seattle Symphony Orchestra, la *Totentanz* de Thomas

Adès avec l'Orchestre philharmonique de Strasbourg, l'Orchestre philharmonique tchèque et le Rundfunk-Sinfonieorchester Berlin et se produit en récital au Concertgebouw et à la Monnaie (Bruxelles).

### **Ariunbaatar Ganbaatar**

Originaire de Mongolie, le baryton Ariunbaatar Ganbaatar s'est formé à l'Université des arts et de la culture de Mongolie entre 2005 et 2010. En 2014, il entre en troupe au Théâtre national académique bouriate d'opéra et de ballet d'Oulan-Oudé, en Russie (République de Bouriatie), et se produit dans ses premiers rôles d'importance : Renato dans *Un bal masqué* et le Comte de Luna dans *Le Trouvère* (Verdi), Scarpia dans *Tosca* (Puccini) et Escamillo dans *Carmen* (Bizet). En 2015, il se produit au Théâtre Bolchoï de Moscou, au Cadogan Hall de Londres et incarne le Prince Yeletski lors d'une représentation de *La Dame de pique* (Tchaïkovski) donnée à Buckingham Palace en l'honneur de la famille royale. Durant l'année 2016, il chante Escamillo et Scarpia au Théâtre Mariinski de Saint-Pétersbourg, se produit avec l'Orchestre du Mariinski sous la direction de Valery Gergiev au Carnegie Hall (New York) et chante enfin à Erevan lors de la soixantième assemblée générale de la Fédération mondiale des concours internationaux de musique. Lauréat de nombreux concours, Ariunbaatar Ganbaatar a été nommé « meilleur baryton du

concours » et a reçu le prix Pavel-Lisitsian lors du 24<sup>e</sup> Concours international Glinka de Moscou en 2011 ; il a été récompensé du prix du meilleur chanteur de Mongolie en 2012, a remporté le premier prix du 3<sup>e</sup> Concours international Mouslim-Magomaïev de Moscou en 2014, le premier prix et le grand prix du Concours international Tchaïkovski en 2015 et le prix de mélodie lors du concours BBC Cardiff Singer of the World en 2017. Il est « artiste honoré » de la République de Bouriatie et de Mongolie. Il fait avec ce *Requiem* de Duruflé à Lyon et Paris ses débuts en France.

### **Leonard Slatkin**

Directeur musical de l'Orchestre national de Lyon (ONL) de septembre 2011 à juin 2017, Leonard Slatkin en est à présent le directeur musical honoraire. La saison 2017/2018 est également la dixième et la dernière qu'il passe à la tête du Detroit Symphony Orchestra (DSO). Cette saison est marquée en outre par la parution de son second livre, *Leading Tones: Reflections on Music, Musicians, and the Music Industry* [*Notes sensibles : réflexions sur la musique, les musiciens et l'industrie musicale*, non traduit], la présidence du jury du Concours international de jeunes chefs d'orchestre de Besançon et des invitations au St. Louis Symphony, au National Symphony Orchestra (Washington), au New York Philharmonic, à l'Orchestre national de la Radio polonaise, au

Deutsches Symphonie-Orchester Berlin et à l'Orchestre symphonique de la Radio finlandaise. Parmi les faits marquants de ces derniers mois, citons une tournée en Asie avec le DSO, des tournées aux États-Unis et en Europe avec l'ONL et des engagements avec le St. Louis Symphony, l'Orchestre symphonique de la WDR (Cologne), l'Orchestre Verdi (Milan) et l'Orchestre du Teatro di San Carlo (Naples). Il a par ailleurs présidé le jury du Concours international de piano Van-Cliburn 2017. Leonard Slatkin a réalisé plus de 100 enregistrements, qui lui ont valu 7 Grammy Awards et 64 nominations. Il a dirigé les principaux orchestres mondiaux. Comme directeur musical, il a été en poste à La Nouvelle-Orléans, St. Louis, Washington et Londres (BBC Symphony Orchestra). Il a été premier chef invité à Pittsburgh, Los Angeles, Minneapolis et Cleveland. Né à Los Angeles dans une éminente famille de musiciens, Leonard Slatkin a étudié la direction d'orchestre avec son père, puis avec Walter Susskind à Aspen et Jean Morel à la Juilliard School de New York.

### **Spirito**

Spirito est un chœur de chambre basé à Lyon, qui s'est fixé pour but, sous l'impulsion de sa directrice musicale Nicole Corti, de servir le répertoire vocal avec la plus grande exigence tout en l'inscrivant dans notre temps. Spirito est né de la fusion de deux ensembles professionnels : les Chœurs

et Solistes de Lyon (dirigés par Bernard Tétu) et le Chœur Britten (mené par Nicole Corti). Le chœur propose un répertoire diversifié, de Bach aux compositeurs d'aujourd'hui, et fait se côtoyer œuvres nouvelles ou méconnues et chefs-d'œuvre reconnus. Les grandes orientations du projet artistique reposent sur une vision renouvelée du concert, qui, se nourrissant de la rencontre avec d'autres modes d'expression, s'ouvre au plus large public. À cet égard, Spirito invite de manière privilégiée une grande figure de la scène internationale, le compositeur, cinéaste et « créateur de mouvement » Thierry De Mey. Dans sa forme pleine, le chœur rassemble 32 chanteurs. Cet ensemble peut se décliner en plusieurs formats de chambre comme se déployer jusqu'à un effectif symphonique, en s'adjoignant le concours de jeunes chanteurs en voie de professionnalisation et de chanteurs amateurs. Spirito s'attache à la transmission des savoirs à travers le Jeune Chœur symphonique, qui forme et accompagne les jeunes musiciens se destinant aux carrières de chanteur et de chef. Grâce à son ouverture artistique et à la diversité de ses déclinaisons, Spirito peut mener un projet culturel adapté à la pluralité des publics à travers le nouveau territoire régional, en France et à l'étranger.

## **Jeune Chœur symphonique**

**Gabriel Bourgoïn et Laetitia Toulouse,  
chefs assistants**

Constitué en 2011 dans le but de favoriser l'insertion professionnelle de jeunes chanteurs rhônalpins, le Jeune Chœur symphonique concrétise le travail mené par Spirito à travers son pôle pédagogique. Le recrutement s'effectue sur audition. Les candidats (âgés de moins de 35 ans) doivent posséder une expérience chorale antérieure et suivre un cursus individuel de technique vocale depuis plus d'un an. Associé à Spirito, le Jeune Chœur symphonique répond aux sollicitations de nombreux orchestres professionnels (Orchestre national de Lyon, Les Siècles, Jeune Orchestre européen, Ensemble orchestral contemporain...). Il s'est ainsi produit dès ses débuts avec l'Orchestre national de Lyon dans *Daphnis et Chloé* de Ravel (direction Emmanuel Krivine), la *Troisième Symphonie* de Mahler, *Les Planètes* de Holst et *L'Enfant et les Sortilèges* de Ravel (direction Leonard Slatkin). En 2015/2016, il poursuit sa collaboration avec l'Orchestre national de Lyon dans la *Neuvième Symphonie* de Beethoven (direction Leonard Slatkin) et le *Requiem* de Fauré (direction Edward Gardner), et revient à l'Auditorium de Lyon pour un programme avec orgue sous la direction de Nicole Corti. Cette saison voit également la parution du premier CD de l'ensemble, *L'Enfant et les Sortilèges* avec l'Orchestre national de Lyon et Leonard Slatkin, publié chez Naxos.

Le Jeune Chœur symphonique est l'invité régulier du Festival Berlioz de La Côte-Saint-André. Il y a interprété des œuvres de Berlioz (*Faust*, *Tristia*, *Roméo et Juliette*) avec Les Siècles et le Jeune Orchestre européen, tous deux dirigés par François-Xavier Roth, et il est venu élargir l'effectif du Chœur Britten dans le *Stabat Mater* de Poulenc et *Béatrice et Bénédicte* de Berlioz. L'ensemble était également présent aux côtés de Spirito dans les *Trois Petites Liturgies de la Présence divine* d'Olivier Messiaen au French May de Hong-Kong, avec l'Orchestre de chambre de Hong-Kong dirigé par Jean Thorel.

*Spirito reçoit le soutien du ministère de la Culture et de la Communication/ direction régionale des Affaires culturelles Auvergne-Rhône-Alpes au titre du programme des Compagnies et ensembles à rayonnement national et international (Cerni), de la Région Auvergne-Rhône-Alpes, de la Ville de Lyon et de la Métropole de Lyon ; il est soutenu par la Sacem, la Spedidam, l'Adami et le FCM. Mécénat musical Société générale est le mécène principal de Spirito. Le groupe Caisse des dépôts est mécène des activités de formation de Spirito. Spirito est membre de la Fevis, du Profedim, de Futurs composés et du Bureau export.*

## **Gabriel Bourgoïn**

Chef de chœur et d'orchestre, Gabriel Bourgoïn a fait ses études dans les deux Conservatoires nationaux supérieurs de musique et de danse de Paris et Lyon. Après un diplôme national supérieur professionnel du musicien en culture musicale, il obtient en 2016 son master de direction de chœur avec mention très bien dans la classe de Nicole Corti. Depuis lors, il poursuit ses études de direction d'orchestre et d'orchestration au CNSMD de Paris dans les classes d'Alain Altinoglu et Denis Cohen. Au cours de sa formation, Gabriel Bourgoïn a eu l'occasion de travailler avec divers ensembles professionnels tels que le chœur de l'Opéra d'Amsterdam, le chœur de la Sing-Akademie de Zurich et le Kammerchor de Stuttgart, l'Orchestre des Gardiens de la Paix de Paris, l'Orchestre Colonne, les orchestres de Mulhouse et d'Avignon et l'Orchestre symphonique de Miskolc (Hongrie). En 2015, il a été finaliste du 8<sup>e</sup> Concours international de jeunes chefs de chœurs de Turin. En parallèle de ses études, Gabriel Bourgoïn a toujours gardé un lien avec les ensembles amateurs. C'est ainsi qu'après avoir été assistant de Jean-Philippe Sarcos à l'Académie de musique, il a pris la direction musicale de l'orchestre et de la chorale du lycée Louis-le-Grand en 2011 puis celle de la chorale de la Cité internationale universitaire de Paris en 2013. Tout en continuant à diriger ces deux formations, il est maintenant assistant de Nicole Corti pour le Jeune Chœur symphonique.

Conscient des risques auditifs que fait courir le métier de musicien, Gabriel Bourgoïn est engagé dans l'association AuditionSolidarité depuis 2012 en tant qu'ambassadeur.

## **Nicole Corti**

Chef d'orchestre, chef de chœur et pédagogue, Nicole Corti a été formée au Conservatoire national supérieur musique et danse (CNSMD) de Lyon ; elle y a été l'élève, notamment, de Bernard Tétu, auquel elle a succédé en 2008 comme professeur de direction de chœur. Son parcours a été marqué également par des rencontres décisives avec les chefs d'orchestre Sergiu Celibidache et Pierre Dervaux, l'ethnomusicologue Yvette Grimaud et l'organiste et compositeur Raffiourgandjian. Chef des chœurs à Notre-Dame de Paris de 1993 à 2006, Nicole Corti restructure les différents ensembles vocaux et insuffle une dimension nouvelle à la vie musicale de la cathédrale, que ce soit dans le cadre de la liturgie ou dans celui des concerts. Elle étoffe la programmation, multiplie la réalisation de disques et développe le répertoire en favorisant la musique des XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles, tout en dirigeant les grandes œuvres du répertoire romantique et d'oratorio (Bach, Haendel, Mendelssohn, Stravinski...). Avec le Chœur Britten, créé en 1981, Nicole Corti déploie la même ambition d'excellence et de découverte ; l'ensemble a rapidement atteint une renommée internationale, grâce aux

nombreux concerts donnés en Europe et aux États-Unis. L'ouverture d'esprit du Chœur Britten et la spécificité de sa couleur, fondée sur le naturel de l'émission vocale, ont incité nombre de compositeurs à écrire pour lui et à nourrir les programmes originaux et audacieux qu'il élabore. Le travail de Nicole Corti a été récompensé à deux reprises par le prix Liliane-Bettencourt pour le chant choral de l'Académie des beaux-arts (en 2002 avec la Maîtrise Notre-Dame de Paris et en 2010 avec le Chœur Britten). Elle a été nommée en 2002 chevalier dans l'ordre national du Mérite et, en 2015, chevalier dans l'ordre des Arts et des Lettres.

### **Laetitia Toulouse**

Chef de chœurs et chanteuse, Laetitia Toulouse est animée par le désir de susciter chez l'autre une énergie créatrice, au service d'un partage autant musical qu'humain. Musicienne aux multiples compétences, elle déploie une triple activité musicale : la direction de chœur, le chant et l'enseignement. Pour s'y former, elle a suivi des études aboutissant à divers prix (piano, formation musicale, musique de chambre, direction d'ensembles vocaux) et diplômes pédagogiques (diplôme d'État de formation musicale et de direction d'ensembles vocaux). En juin 2016, elle obtient un master de direction de chœurs au Conservatoire national supérieur musique et danse de Lyon, dans la classe de Nicole Corti, mention très bien à l'unanimité avec

les félicitations du jury. Sa vie professionnelle se partage entre les régions toulousaine et lyonnaise. Dans la Ville rose, elle dirige le chœur d'enfants La Lauzeta et l'ensemble Les Conférences vocales. En Auvergne-Rhône-Alpes, elle enseigne au Conservatoire de Saint-Priest et assiste Nicole Corti pour la direction du Jeune Chœur symphonique depuis 2016. Elle intervient également auprès de Karine Locatelli à la Maîtrise de l'Opéra de Lyon et chante dans divers ensembles professionnels tels que Spirito et Calliope. C'est au sein de ces activités riches et variées que le Jeune Chœur symphonique prend une part importante et stimulante dans son projet professionnel.

### **Orchestre national de Lyon**

**Leonard Slatkin, directeur musical honoraire**

Fort de 104 musiciens permanents, l'Orchestre national de Lyon (ONL) a pour actuel directeur musical honoraire le chef américain Leonard Slatkin, qui a été directeur musical de septembre 2011 à juin 2017. Héritier de la Société des Grands Concerts de Lyon, fondée en 1905 par Georges Martin Witkowski, il est devenu permanent en 1969, sous l'impulsion de l'adjoint à la Culture de la Ville de Lyon, Robert Proton de la Chapelle. Après Louis Frémaux (1969-1971), il a eu pour directeurs musicaux Serge Baudo (1971-1987), Emmanuel Krivine (1987-2000), David Robertson (2000-2004) et Jun Märkl (2005-2011). L'ONL a le privilège de répéter et

jouer dans une salle qui lui est dédiée, l'Auditorium de Lyon (2100 places). Apprécié pour la qualité très française de sa sonorité, qui en fait un interprète reconnu de Ravel, Debussy ou Berlioz, l'ONL explore un vaste répertoire, du XVIII<sup>e</sup> siècle à nos jours. Il passe régulièrement commande à des compositeurs d'aujourd'hui, tels Kaija Saariaho, Thierry Escaich ou Guillaume Connesson, compositeur associé pour la saison 2017/2018. La richesse de son répertoire se reflète dans une vaste discographie, avec notamment des intégrales Ravel et Berlioz en cours chez Naxos. L'ONL privilégie les actions pédagogiques et la médiation. En 2017/2018, l'Auditorium-Orchestre national de Lyon lance le projet Démos (dispositif d'éducation musicale et orchestrale à vocation sociale) dans la Métropole de Lyon. Au-delà des concerts qu'il donne à l'Auditorium, l'ONL se produit dans les plus grandes salles mondiales. Premier orchestre symphonique européen à s'être produit en Chine, en 1979, il a fait en 2017 une tournée américaine qui l'a conduit dans la salle new-yorkaise mythique de Carnegie Hall.

*Établissement de la Ville de Lyon, l'Orchestre national de Lyon est subventionné par le ministère de la Culture et de la Communication.*

#### **Violons I**

Violons solos supersolistes  
Jennifer Gilbert  
Giovanni Radivo

#### **Premier violon solo**

Jacques-Yves Rousseau

#### **Deuxième violon solo**

Jaha Lee

#### **Violons du rang**

Audrey Besse  
Yves Chalamon  
Amélie Chaussade  
Pascal Chiari  
Constantin Corfu  
Andréane Détienne  
Annabel Faurite  
Sandrine Haffner  
Yaël Lalande  
Ludovic Lantner  
Philip Lumbus  
Roman Zgorzalek

#### **Violons II**

Premiers chefs d'attaque  
Florent Souvignet-Kowalski  
Catherine Menneson

#### **Deuxième chef d'attaque**

Tamiko Kobayashi

#### **Violons du rang**

Bernard Boulfroy  
Charles Castellon  
Léonie Delaune  
Catalina Escobar  
Eliad Florea  
Véronique Gourmanel  
Kaé Kitamaki  
Diego Matthey  
Maïwenn Merer  
Aurianne Philippe

Sébastien Plays  
Haruyo Tsurusaki  
Benjamin Zekri

### **Altos**

Altos solos  
Corinne Contardo  
Jean-Pascal Oswald

### **Alto co-soliste**

Fabrice Lamarre

### **Altos du rang**

Catherine Bernold  
Vincent Dedreuil-Monet  
Marie Gaudin  
Vincent Hugon  
Valérie Jacquart  
Seung Eun Lee  
Jean-Baptiste Magnon  
Carole Millet  
Lise Niqueux  
Manuelle Renaud

### **Violoncelles**

Violoncelles solos  
Nicolas Hartmann  
Édouard Sapey-Triomphe

### **Violoncelle co-soliste**

Philippe Silvestre de Sacy

### **Violoncelles du rang**

Thémis Bandini  
Mathieu Chastagnol  
Pierre Cordier  
Dominique Denni  
Stephen Eliason  
Vincent Falque

Jérôme Portanier  
Jean-Étienne Tempo

### **Contrebasses**

Contrebasses solos  
Botond Kostyák  
Vladimir Toma

### **Contrebasse co-soliste**

Pauline Depassio

### **Contrebasses du rang**

Daniel Billon  
Gérard Frey  
Eva Janssens  
Vincent Menneson  
Benoist Nicolas  
Marta Sánchez Gil

### **Flûtes**

Flûtes solos  
Jocelyn Aubrun  
Emmanuelle Réville

### **Deuxième flûte**

Harmonie Maltère

### **Piccolo**

Benoît Le Touzé

### **Hautbois**

Hautbois solos  
Jérôme Guichard  
Clarisse Moreau

### **Deuxième hautbois**

Philippe Cairey-Remonay

**Cor anglais**

Pascal Zamora

**Clarinettes**

Clarinettes solos

Nans Moreau

François Sauzeau

**Petite clarinette**

Thierry Mussotte

**Clarinette basse**

NN

**Bassons**

Bassons solos

Olivier Massot

Louis-Hervé Maton

**Deuxième basson**

François Apap

**Contrebasson**

Stéphane Cornard

**Cors**

Cors solos

Joffrey Quartier

Guillaume Tétu

**Cors aigus**

Paul Tanguy

Yves Stocker

**Cors graves**

Jean-Olivier Beydon

Stéphane Grosset

Grégory Sarrazin

**Trompettes**

Trompettes solos

Sylvain Ketels

Christian Léger

**Deuxièmes trompettes**

Arnaud Geffray

Michel Haffner

**Trombones**

Trombones solos

Fabien Lafarge

Charlie Maussion

**Deuxième trombone**

Frédéric Boulan

**Trombone basse**

Mathieu Douchet

**Tuba**

Tuba solo

Guillaume Dionnet

**Timbales et Percussions**

Timbalier solo

Adrien Pineau

**Deuxième timbalier**

Stéphane Pelegri

**Première percussion**

Thierry Huteau

**Deuxième percussion**

Guillaume Itier

François-Xavier Plancqueel

## **Claviers**

Claviers solo

Élisabeth Rigollet

## **Harpe**

Harpe solo

Éléonore Euler-Cabantous

**Maurice Duruflé**  
*Requiem, op. 9*

I. Introït

Requiem æternam dona eis, Domine, et lux perpetua  
[luceat eis.

Te decet hymnus, Deus, in Sion, et tibi reddetur  
[votum in Jerusalem:  
exaudi orationem meam, ad te omnis caro veniet.

II. Kyrie

Kyrie eleison.  
Christe eleison.  
Kyrie eleison.

III. Offertoire

O Domine Jesu Christe, rex gloriæ, libera animas  
[omnium fidelium defunctorum de pœnis  
infernî et de profundo lacu.

I. Introït

Seigneur, donne-leur le repos éternel, et fais luire  
[pour eux la lumière sans déclin.

Dieu, on chante dignement tes louanges à Sion,  
[et l'on vient t'offrir des sacrifices à Jérusalem.  
Écoute ma prière, toi vers qui iront tous les mortels.

II. Kyrie

Seigneur, prends pitié.  
Christ, prends pitié.  
Seigneur, prends pitié.

III. Offertoire

Ô Seigneur, Jésus-Christ, roi de gloire, préserve  
[les âmes de tous les fidèles défunts  
des peines de l'enfer et de l'abîme sans fond :

O Domine Jesu Christe, rex gloriæ, libera eas  
[de ore leonis, ne absorbeat eas tartarus,  
ne cadant in obscurum.

Sed signifer sanctus Michæel præsentet eas in lucem  
[sanctam, quam olim Abrahamæ promissisti  
et semini ejus.

Hostias et preces tibi, Domine, laudus offerimus. Tu  
[suscipe pro animabus illis, quarum hodie  
memoriam facimus. Fac eas, Domine, de morte  
transire ad vitam, quam olim Abrahamæ promissisti  
et semini ejus.

#### IV. Sanctus

Sanctus, sanctus, sanctus, Dominus Deus Sabaoth!  
Pleni sunt cœli et terra gloria tua.  
Hosanna in excelsis.

#### V. Pie Jesu

Pie Jesu Domine, dona eis requiem, dona eis requiem  
[sempiternam.

Ô Seigneur, Jésus-Christ, roi de gloire, délivre-les  
[de la gueule du lion. Que le Tartare ne  
les engloutisse pas, et qu'elles ne tombent pas  
dans les ténèbres.

Mais que saint Michel, le porte-étendard,  
[les introduise dans la sainte lumière que  
tu as promise jadis à Abraham et à sa postérité.  
Nous t'offrons, Seigneur, le sacrifice et les prières de  
[notre louange. Reçois-les pour ces âmes  
dont nous faisons mémoire aujourd'hui.  
Seigneur, fais-les passer de la mort à la vie que tu as  
[promise jadis à Abraham et à sa postérité.

#### IV. Sanctus

Saint, saint, saint le Seigneur, dieu des Forces célestes.  
Le ciel et la terre sont remplis de ta gloire.  
Hosanna au plus haut des cieux !

#### V. Pie Jesu

Doux Jésus Seigneur, donne-leur le repos,  
[donne-leur le repos éternel.

## VI. Agnus Dei

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi: dona eis requiem.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi: dona eis requiem  
[sempiternam.

## VII. Lux æterna (Communion)

Lux æterna luceat eis, Domine: cum sanctis tuis in  
[æternam, quia pius es.

Requiem æternam dona eis, Domine, et lux  
[perpetua luceat eis.

## VIII. Libera me

Libera me, Domine, de morte æterna in die illa

[tremenda quando cœli movendi sunt et terra,  
dum veneris iudicare sæculum per ignem.

Tremens factus sum ego et timeo, dum discussio  
[venerit atque ventura ira.

Dies iræ, dies illa, calamitatis et miseræ,  
[dies magna et amara valde.

## VI. Agnus Dei

Agneau de Dieu qui enlèves les péchés du monde,  
[donne-leur le repos,

Agneau de Dieu qui enlèves les péchés du monde,  
[donne-leur le repos éternel.

## VII. Lux æterna (Communion)

Que la lumière éternelle luise pour eux, au milieu  
[de tes Saints et à jamais, Seigneur,  
car tu es miséricordieux.

Donne-leur, Seigneur, le repos éternel et que  
[la lumière sans déclin luise pour eux.

## VIII. Libera me

Délivre-moi, Seigneur, de la mort éternelle, en ce

[jour terrible, lorsque les cieux et la terre seront  
ébranlés, quand vous viendrez juger l'univers  
par le feu.

Je suis devenu tremblant, et je crains, dans l'attente  
[du jugement qui se fera et de la colère  
qui éclatera.

Jour de colère que ce jour-là, jour de calamité et de  
[misère, jour grand et plein d'amertume.

Requiem æternam dona eis, Domine, et lux perpetua  
[luceat eis.

### IX. In paradisum

In paradisum deducant te angeli; in tuo adventu  
[suscipiant te Martyres, et perducant te  
in civitatem sanctam Jerusalem.

Chorus angelorum te suscipiat, et cum Lazaro  
[quondam paupere, æternam habeas requiem.

Donne-leur, Seigneur, le repos éternel et que la  
[lumière sans déclin luise pour eux.

### IX. In paradisum

Que les anges te conduisent au paradis ; que les  
[martyrs t'accueillent à ton arrivée,  
et t'introduisent dans la Jérusalem du ciel.

Que les anges, en chœur, te reçoivent et, avec celui  
[qui fut jadis le pauvre Lazare, que tu jouisses  
du repos éternel.

TOUS MÉCÈNES À LA PHILHARMONIE

# Mélomanes rejoignez-nous !

## LES AMIS

Bénéficiez des meilleures places  
Réservez en avant-première  
Participez aux répétitions,  
visites exclusives...

## CERCLE ORPHÉE

Soutenez la création  
Découvrez les coulisses  
Rencontrez les artistes

TOUS VOS DONNS OUVRENT DROIT À DES RÉDUCTIONS D'IMPÔTS.

Pour en savoir plus :

**Anne-Flore Naudot**

01 53 38 38 31 • [afnaudot@philharmoniedeparis.fr](mailto:afnaudot@philharmoniedeparis.fr)

**Zoé Macêdo-Roussier**

01 44 84 45 71 • [zmacedo@philharmoniedeparis.fr](mailto:zmacedo@philharmoniedeparis.fr)



CITÉ DE LA MUSIQUE  
PHILHARMONIE  
DE PARIS